

"Bulletin du Parl. Franç."
Haute-Ville



IN HOC SIGNO VINCES

La "Croix"

25, RUE SAINT-GABRIEL
Boîte de Poste 1329

JOSEPH HEGIN
Directeur-Propriétaire

Téléphone: 8011 Main 6974.

La Croix

Le Samedi, 16 Mai 1934

Vol. XII. — No 7

JOURNAL CATHOLIQUE

25, RUE SAINT-GABRIEL, MONTREAL

RELIGION, QUESTIONS SOCIALES, SCIENCES, ARTS, LITTÉRATURE, ÉCONOMIE POLITIQUE, ENSEIGNEMENT, AGRICULTURE, COLONISATION, ETC.

ABONNEMENT

Payable d'avance

CANADA

1 an, \$2; 6 mois, \$1.00

MONTREAL ET BANQUE

(par la poste)

1 an, \$2.50; 6 mois, \$1.25

ÉTATS-UNIS

STRANGER (Union postale)

1 an, \$2.25; 6 mois, \$1.25

Un numéro, 5 sous

LE TANGO

"CULTUEL"

S'il faut en croire le protestant et maçonnique *Star* (*Weekly*, 6 mai) de Montréal, voici ce qui vient de se passer dans la puritaine et presbytérienne Écosse:

« Une soirée dansante de la congrégation de l'église libre unie de Clune Park, à Port Glasgow, a eu lieu récemment. 150 fidèles. La soirée s'ouvrit par une prière que récita le « ministre » et par le chant du psaume 100. Puis, selon le programme, les fidèles, hommes et femmes, se livrèrent à la valse, au quadrille des lancers et au... tango ».

Pas un mot de réserve ni de protestation dans le *Star*. Sans doute, c'est le pieux « ministre » qui a ouvert le bal religieux. Les fidèles auront pu admirer son agilité imposante dans le quadrille, ou la grâce de ses gambades troublantes dans le tango, importé des indiens payens de l'Amérique du Sud.

Le psaume 100 de David, selon la version autorisée de Jacques Ier (1611), débute par ces mots:

« Faites un bruit joyeux, dans le Seigneur, ô peuples de la terre; servez le Seigneur avec joie; venez en sa présence en chantant... »

Le psaume ne dit rien de la danse « dans le Seigneur » et dans son temple. Mais le libre examen puritain n'y regarde pas de si près...

L'austère Knox, l'hérésiarque fondateur du presbytérianisme, n'avait pas prévu au XVIIe siècle le tango, comme manifestation de joie sainte! Peut-être, cependant, s'il pouvait revenir en Écosse, donnerait-il lui-même le signal de la chorégraphie cultuelle dans la congrégation de son église « libre »...

L'« évangélique » Luther, après son apostasie, aimait à bien boire, bien manger et même à danser, le cas échéant, en joyeuse compagnie, après lui avoir préché les beautés de la vie libre. Et qui sait si le tango n'aurait pas trouvé aussi chez le moine détroqué un fervent protagoniste?

Il était réservé au protestantisme des derniers jours d'interpréter, de cette façon, les psaumes de David.

Le poète payen disait *risum tenentis*. Je serais plutôt porté à dire: *risum ne tenentis!*

La libre-pensée au Canada

Nous extrayons d'un article de M. Labori, relatant dans *Je sais tout* son voyage au Canada, les lignes suivantes:

« Il y a aussi à Montréal un mouvement de libre pensée, à la tête duquel se trouvent des hommes comme M. Gonzalve Désaulniers, avocat et poète. Mais le nombre de personnes qui ne se rattachent pas à un culte déterminé est extrêmement restreint. »

A Dieu merci!

A l'imprimerie de la "Croix", vous trouverez le bon travail à bon marché.

FRENCH PARISIEN

Le Parler canadien-français

Mtre Labori, de retour en France, a couché sur le papier les impressions que lui a laissées son récent voyage à travers le Canada, et il en a fait part à la revue parisienne *Je sais tout* qui les a publiées dans son édition du 15 mars dernier, aux pages 298 et 299.

Parmi ces impressions, il y en a une qui nous intéresse particulièrement, c'est celle qui a trait au parler canadien-français.

Me Labori confirme absolument ce que M. J.-P. Tardivel démontra, quelque temps avant sa mort, dans une conférence restée célèbre. Lisons l'avocat français:

« Le dédain qu'ont beaucoup d'Anglais et d'Américains pour le parler français est très plaisant. La langue française du Canada se distingue par un accent de terroir assez marqué, qui n'est celui ni du Normand, ni du Picard, ni du Champenois, ni du Poitevin, mais qui vient à la fois des uns et des autres. Mais rien n'est plus authentiquement français que cette langue savoureuse, pieusement conservée par les fils des premiers colons. Sans doute quelques expressions modernes traduites de l'anglais, quelques particularités de prononciation déparent, un peu, pour nous; mais l'effet d'ensemble est charmant et plein de séduction, surtout pour un Français. En un sens, la langue du Canada, avec ce qu'elle a d'archaïque, d'un peu rustique, et qui lui vient sans altération sensible des ancêtres, dont beaucoup sortaient de nos campagnes, est peut-être plus vraiment française que la langue même des boulevards de Paris. Mais beaucoup d'Anglais, qui se laissent prendre aux apparences et à qui échappe le charme de ce parler si étonnant pour nous, en plaisantent doucement. L'un d'eux me dit, sur le bateau, dans un français barbare qu'il croyait élégant: « Vous verrez; on parle très mal le français en Canada. Quand je suis à Québec, on me prend pour un Parisien. » Cet homme aimable, qui n'était d'ailleurs pas un sot, ne se doutait pas de ce que son observation naïve avait de comique.

« J'en ai senti tout le ridicule, quand, à peine débarqué à Québec et parlant aux employés du port, aux cochers, aux agents de la douane, j'ai pu tout de suite me croire au cœur de la France, à Poitiers, à Rouen, à Tours ou à Besançon. »

Les Boys-Scouts

Du Bulletin Religieux de Bayonne:

« Nous demandons aux familles chrétiennes de ne pas permettre à leurs enfants de s'inscrire parmi les boys-scouts, et nous prions M. les ecclésiastiques, curés, vicaires, qui s'occupent d'œuvres, de veiller avec soin, afin que les jeunes gens inscrits à leur patronage, ne s'engagent pas dans les rangs des boys-scouts. »

Nous rappelons à la plupart de nos lecteurs, que leur abonnement à la Croix était renouvelable le 5 avril.

Notes et critiques

L'étable à Thalamas

M Thalamas, professeur fessé à Paris et candidat battu à Versailles, interviewé par le *Journal*, s'est déclaré bien aise, en somme, de quitter la politique.

Ainsi, disait le Gascon, mis à la porte à coups de pied dans le bas du dos: « Ni plus, ni moins, je voulais sortir. »

Donc, M. Thalamas souhaitait n'être plus député; il a dit encore à son interlocuteur:

« J'ai été vilipendé, j'ai travaillé comme un chien. En quatre ans j'en ai pas disposé de cinq dimanches. C'est une chose passionnante pour un temps, la politique, mais quelle étable à cochons! »

Et dans cette étable, Thalamas vient de passer quatre ans: nous ne le lui faisons pas dire.

Il ne s'y trouvait pas d'ailleurs en qualité de chien.

Fausse nouvelle

Une dépêche de Paris avait annoncé que l'Allemagne avait l'intention d'expulser les Français de l'Alsace-Lorraine et que, par représailles, la France se préparait à chasser les Allemands qui résident à Paris. Heureusement cette nouvelle n'est pas fondée.

Une autre blague qui ne trompe plus

Les chefs ouvriers de Montréal ont la manie, quand ils s'adressent au public, de dire qu'ils parlent « au nom des 34,000 ouvriers organisés de Montréal ». Cette blague, d'ailleurs, ne trompe plus personne. Car, sur ces « 4,000 ouvriers organisés » il y en a bien 33,800 qui ne reconnaissent pas du tout à M. Foster ou à M. Francq le droit de parler pour eux.

La « Monaca »

Il y a quelques jours, on lançait à Aurora, Ontario, le premier numéro d'un journal intitulé *La Menaca*, édition canadienne du journal portant le même nom publié aux États-Unis.

Ce premier numéro contenait des écrits immoraux et le ministre des postes, comme la loi l'y oblige, refusa le service postal à cette publication.

Subséquentement, il le lui accorda, sur la promesse qu'elle se conformerait aux termes de la loi qui prohibe « les publications et autres choses d'un caractère indécent, immoral, séditionnaire, déloyal ou grossier ».

Nous croyons que le ministre des postes aurait dû maintenir sa première décision; car, il est au su de tout le monde que la *Menaca* canadienne a été fondée expressément pour faire dans notre pays la saie besogne que l'autre fait depuis quelques années chez nos voisins.

Un art nouveau!

La *Patrie*, le *Devoir* et la *Presse* ont invité leurs lecteurs, l'autre jour, à se rendre au Monument National pour y suivre des cours de Boxe. C'est l'art nouveau par excellence, paraît-il. A l'avenir, l'idéal d'un

peuple se mesurera à l'habileté qu'il aura à donner des coups de poings!

Le nouveau bureau des commissaires

Il nous plaît de constater que le nouveau bureau des Commissaires de Montréal fait beaucoup de travail en peu de temps.

MM Ainey et Macdonald essayent bien de soulever quelques obstacles; mais ils n'ont guère de succès.

Cependant, il ne faudrait pas aller trop vite en besogne. On pourrait commettre des erreurs irréparables.

Simple comparaison

« Nous lisons dans la *France antimaçonnique*:

Tous les journaux français, sans distinction d'opinion, enregistrent les égards insolites que témoignent à l'assassin de M. Calmette M. le juge d'instruction Boucard et M. le directeur de la prison Saint-Lazare.

Mme Caillaux a été dispensée, c'est un fait, de toutes les formalités désagréables auxquelles sont soumises les prévenues du commun... Elle reçoit son mari à toute heure, même avant d'être conduite à l'instruction.

Il y a huit ans, des « dames » catholiques, bonnes Françaises, bonnes femmes, qui n'avaient ni tué, ni volé, furent écrouées au Dépôt et à Saint-Lazare, — et elle furent soumises aux ignominieuses épreuves de l'anthropométrie qui ont été évitées à la femme qui a tué le directeur du *Figaro*...

Leur crime?... — Elles avaient protesté contre les « Inventaires » et chanté: « Nous voulons Dieu! »

L'HOSTILITÉ

contre la domination anglaise aux Indes

Le *London Magazine* publie une intéressante étude sur l'agitation anti-anglaise aux Indes et sur les causes de ce mouvement qui commence à préoccuper sérieusement les Anglais. Voici le résumé de cette étude.

Le mouvement d'hostilité contre la domination anglaise croît dans l'Inde. Ce mouvement n'est pas l'affaire de quelques bandes d'agitateurs. Il existe dans l'Inde entière des sociétés secrètes affiliées, qui couvrent le pays d'un réseau aux mailles tennes et serrées et dont la police est incapable de presque rien connaître.

Derrière elles se dresse une organisation formidable. Le fameux Tilak, leur plus ardent pionnier, fut un des plus grands organisateurs qu'on ait jamais connus. On l'a bien vu lors des grandes fêtes de Bombay qui décelèrent un plan minutieusement étudié. Cependant les organisateurs les plus redoutables ne se trouvent pas dans l'Inde, mais à l'étranger, dans tous les grands centres, et ces associations sont sans cesse en relation avec le pays. En Amé-

rique, en Californie, siège de leur quartier général, ils publient un journal, l'« Hindoustan Libre »; ils éditent des brochures répandues à des millions d'exemplaires dans l'Inde, parmi les Sepoys et les Sikhs. C'est la fleur de l'armée autochtone, furent le rempart contre lequel vint se briser la grande révolte des Cipayes en 1857. Qu'advient-il, au cas d'une révolte nouvelle? Le loyalisme des Sikhs n'est plus audessus du soupçon, et l'armée hindoue, forte de 325,000 hommes, ne compte que 75,000 blancs, 75,000 contre trois cents millions d'Hindous révoltés. Evidemment, nous n'en sommes pas encore là. Mais il n'en reste pas moins vrai que les griefs des Hindous contre les Anglais font de jour en jour de ceux-là des êtres plus aigris contre ceux-ci, et qui sait ce qui en pourra résulter?

Tout au bas de l'échelle sociale se trouve le « rayat », le paysan hindou, constituant 80 p.c. de la population. Avant l'occupation, le rayat payait, en impôts, le tiers du produit net du sol. Aujourd'hui les trois quarts y passent. Or, tandis qu'en Angleterre, la moyenne du revenu « hebdomadaire » est de 16 shillings par tête, chez les rayats hindous elle n'excède pas 12 shillings par année, selon qu'on s'en tient à l'estimation privée ou à celle du gouvernement. Douze shillings et demi, c'est-à-dire trois piastres et douze par an!

Enfin, la grande cause du mécontentement hindou est que les trois fléaux qui vont de pair se sont intimement associés chez eux: la pauvreté, la peste et la famine n'ont jamais sévi aussi durement que depuis que l'Inde est anglaise. Durant les quatorze dernières années, d'après les données officielles, la peste a fait six millions de victimes, et le mal ne fait que s'étendre. Dans le seul Pendjab, en une semaine, on a compté soixante-quinze mille morts. De 1860 à 1900, une nation entière, trente millions d'êtres (les trois quarts de la population de la France) périrent de faim. Les autorités sont aux abois. Elles ont fait la guerre aux puces et aux rats soupçonnés d'être les propagateurs de la terrible maladie. La peste augmente toujours. Elles ont introduit des milliers de chats, pour détruire les rats; la peste continue à étendre ses ravages! Trois partis distincts se sont formés contre la domination anglaise. Les « modérés », bien que réclamant des réformes, professent encore généralement la soumission à la suprématie anglaise. Les « extrémistes » prêchent la propagande par le fait, la bombe le revolver et le couteau. Les « avancés » enfin se placent entre les deux autres groupes, et quoiqu'ils puissent être déterminés que les extrémistes, cachent leur jeu et reculent devant une nette déclaration.

Le système des castes, dans l'Inde, est en voie de dissolution. C'est l'unité du peuples hindou qui se prépare. Hindous et Mahométans, en bien des endroits, fraternisent contre les Anglais. Enfin, il y a les « États protégés », qui échappent à la juridiction britannique et dont le loyalisme est douteux. Tous ces symptômes sont menaçants.

Une dépêche de Winnipeg nous apprend que les administrateurs de l'École Sainte-Marie ont offert le contrôle de leur institution à la commission des écoles publiques de Winnipeg.

Gestes ignobles

La *Patrie* est indubitablement le journal le plus jaune qui soit publié à Montréal. Elle exploite sans vergogne la curiosité morbide du peuple.

Y a-t-il un crime de commis, vous la voyez tout de suite à l'affût, pour en publier les moindres détails; et quand ces détails ne sont pas assez odieux, elle en invente, elle en soupçonne, elle en insinue, et elle multiplie à plaisir les intrigues.

« Scandale sous le crime », écrit-elle en grosses lettres, au-dessus de son propre titre: « Une arrestation qui ajoute à l'horreur de l'assassinat; le mutisme des parents augmente le mystère », ajoutera-t-elle sur toute la largeur de sa dernière page, à propos de l'assassinat de Marie-Blanche Dubois, de Québec.

Les Communes viennent de légiférer contre les annonces fallacieuses; pourquoi ne mettraient-elles pas aussi au nombre des délits criminels ces gestes ignobles du journal sensationnel?

André CHAUVEAU.

A propos d'Iroquois

Mon cher Directeur,

Je ne vous ai pas donné signe de vie depuis plus de trois mois; mais, je n'en ai pas moins lu la *Croix* et suivi sa campagne contre les préjugés politico-religieux.

Il faisait plaisir de voir, sur le champ de bataille, toutes ces ombres fuir en maugréant comme des Iroquois qu'un bon fusil de bon Français aurait surpris.

Ils ont dû, de loin, cachés derrière les arbres, vous lancer leurs plus longs traits empoisonnés. Ils ont fui, mais ils ne sont pas morts.

Ils vont, sans doute, après s'être concertés, revenir à la charge, en se tenant toujours à l'abri dans le bois (c'est leur manière de combattre) pour y attendre le moment propice de vous atteindre au passage.

Soyez sur vos gardes!

Je ne veux pas vous laisser sans vous exprimer toute ma reconnaissance pour le service que vous avez eu le courage de rendre à l'Église au Canada en répartissant aux libéraux et aux conservateurs leurs justes parts de mérites ou de torts.

La justice produit toujours les plus beaux effets sur les âmes.

L'injustice que vous avez flagellée, au contraire, aigrit les coeurs, obscurcit les intelligences, déroute les consciences et, par répercussion, entraîne quelquefois les peuples dans la voie de la révolte.

Bien à vous

L'hon. sénateur Choquette a l'intention de proposer, un amendement au bill du service civil, écartant que tous ceux qui voudront entrer dans le service civil, à Ottawa ou dans la province de Québec, devront comprendre et parler le français et l'anglais.

Une victoire pour les ordres religieux à la Chambre de Prusse

Les 27 et 28 avril, la Chambre prussienne discuta une proposition de loi signée en premier lieu par M. Porsch, chef de centre silésien et premier vice-président de la Chambre. Dans ce texte, le centre réclame l'abolition des articles par lesquels l'établissement d'ordres religieux s'occupant d'œuvres charitables et hospitalières est soumis à de nombreuses restrictions et conditions à formuler par les autorités civiles; en outre, la proposition réclame au profit des mêmes congrégations religieuses la personification civile.

Les débats autour de cet important projet de loi ont duré deux jours. Au nom du centre, M. Dietrich a développé la proposition; et puis le ministre des cultes a donné son avis, peu favorable à la double réclamation du centre. En principe, a-t-il déclaré, l'abolition des restrictions en question équivaudrait à l'abdication de l'Etat en matière de surveillance des ordres religieux. L'Etat ne peut y consentir dans l'intérêt de son autorité souveraine; la situation des ordres catholiques vis-à-vis de l'Etat est différente de celle des diaconesses protestantes, pour qu'elles restrictions en question n'existent pas, parce que, dit le ministre, le chef de l'Etat et le chef de l'Eglise protestante se confondent en Prusse. Mais comme mon prédécesseur déjà, continue le ministre, je déclare volontiers que j'usurai toujours et dans chaque cas qui me sera soumis de la plus grande bienveillance à l'égard de congrégations de l'espèce qui demanderont l'autorisation de fonder un établissement, car je reconnais la haute utilité des grands services que rendent les congrégations en question et je comprends les sympathies dont elles jouissent dans les populations catholiques.

Après ces paroles du ministre, un Kulturkampfiste incorruptible, le libéral von Campe, a ressassé les attaques de la petite presse anticatholique contre les ordres, contre l'Eglise catholique et contre le centre en mêlant à ses violences l'affaire d'une fausse lettre de l'empereur à la landgravine de Hesse: il voudrait rendre la presse du centre responsable de ce faux parce qu'un député du centre M. Jager de Spire, et un journal du centre, d'Aix-la-Chapelle, avaient commenté ce document apocryphe publié par une feuille anticatholique. L'orateur conclut en adjurant le gouvernement de repousser la proposition Porsch.

La seconde journée nous a apporté la réponse de l'éminent leader silésien. Dans un discours superbe de forme et de fond, M. Porsch a d'abord défendu sa proposition de loi dont il a montré la justice et la logique. Puis l'exécuteur du testament du cardinal Kopp qui a eu en main la fameuse lettre impériale a déclaré que cette lettre ne contenait pas un seul mot offensant pour les catholiques et que les textes prétendument extraits de la lettre par la « Rhemisch-Westfali-Zeitung » étaient entièrement inventés. Puis M. Porsch a reproché à son ami M. Jager et à la « Volkszeitung », d'Aix-la-Chapelle, d'avoir accepté à la légère les inventions méchantes de journaux anticatholiques dont le but était d'exciter le peuple catholique contre l'empereur et de nuire ainsi aux catholiques d'Allemagne.

Au vote, la proposition Porsch a été adoptée par une partie des conservateurs, le centre, les Polonais, les progressistes et les socialistes contre les libéraux et une partie des conservateurs, survivants rétrogrades du Kulturkampfisme. De longs applaudissements ont salué ce résultat.

Les prochains cardinaux

On écrit de Rome à la *Croix*, de Paris:

« Le Pape avait voulu que le secret le plus absolu fût conservé jusqu'au dernier moment sur le Consistoire et sur les noms des nouveaux cardinaux intéressés. Ils furent avertis seulement au moment où l'*Osservatore Romano* imprimait leurs noms. La liste a produit à Rome la meilleure impression. On note d'abord la promotion d'archevêques occupant les plus grands sièges, auxquels reviennent traditionnellement les honneurs de la pourpre cardinalice, comme Lyon, siège du primat des Gaules, Vienne, Cologne, Budapest, en Strigonie, Tobède et Bologne. Mgr Bégin voit couronner son long et fécond apostolat par la pourpre qui honore en même temps le catholique Canada et ce siège de Québec, berceau de la religion catholique pour toute l'Amérique du nord, et qui eut jadis pour filiales même Boston et New-York. Le cardinalat est nouveau à Munich, mais il récompense les mérites de la catholique Bavière. Les nouveaux cardinaux pris dans la Curie romaine rendirent et rendront encore de grands services par leur science canonique et leur pratique expérimentée des affaires ecclésiastiques, comme Mgr Serafini, assesseur du Saint-Office, qui fut quatre ans délégué apostolique au Mexique; comme Mgr Giustini, secrétaire de la Congrégation des Sacrements; Mgr Lega, savant et infatigable doyen des auditeurs de la Rote; Mgr Tecchi, intelligent collaborateur du cardinal de Lai, comme assesseur de la Consistoriale. Dom Gasquet, président des Bénédictins anglais et savant renommé dans tous les milieux scientifiques de Londres, est à la tête de la Commission chargée de la révision de la Vulgate pour laquelle il a inventé et organisé une merveilleuse méthode de travail vraiment bénédictin. Ces détails montrent la haute valeur des personnages que le Pape appelle dans le Sénat de l'Eglise romaine »

De son côté, le *Bien Public*, de Gand, publie sur ce sujet les lignes suivantes: « Les promotions du consistoire du 25 mai ont un double caractère: celui de conférer la dignité cardinalice aux titulaires des évêchés italiens et étrangers, qui, par l'importance qu'ils ont en eux-mêmes et par les personnages qui les occupent, ont le plus de titres à cette destination; et puis, pour ce qui concerne les Cardinaux à Rome, d'aggréger au Sacré-Colège des hommes actifs et profondément versés dans les sciences ecclésiastiques et la pratique des congrégations et tribunaux romains. Un mot en particulier sur ces derniers. Les futures Eminences, Serafini, Giustini, Lega et Tecchi sont pris dans le sein des congrégations dicastères et les plus importants, dont ils étaient, on peut dire, les chevilles ouvrières, Mgr Serafini, comme assesseur du S. Office. Mgr Giustini, comme secrétaire de la congrégation des Sacrements, Mgr Lega, comme doyen de la S. Rote et Mgr Tecchi, comme assesseur de la congrégation Consistoriale devenue si importante depuis la réforme de Pie X.

A ces noms il faut ajouter celui de l'illustre érudit bénédictin, le P. Abbé Aidan Gasquet, dont la nomination accorde un cardinal de curie à l'Angleterre qui n'en avait plus connu depuis nombre d'années. De même que Dom Gasquet, Mgr Serafini appartient à l'ordre Bénédictin. Parmi les futurs cardinaux italiens il faut noter Mgr Della Chiesa, archevêque de Bologne, qui fut le bras droit du cardinal Rampolla, comme substitut de la Secrétairerie de l'Etat. C'est un homme d'une grande activité et qui,

par la parfaite connaissance qu'il a des questions internationales, pourra être appelé à rendre d'éminents services au St-Siège. Parmi les cardinaux étrangers compris dans la promotion, Mgr Bégin, archevêque de Québec depuis 1898, est un de ces évêques dont l'action sociale s'est fait particulièrement sentir à notre époque. Il fut l'auteur d'une sentence arbitrale mémorable qui apaisa en 1901 un conflit aigu entre certains fabricants de Québec et leurs ouvriers. Cette sentence est un petit traité pratique de sociologie des plus intéressants, dans lequel l'arbitre choisit rappela avec une franchise toute apostolique leurs devoirs aux patrons et aux ouvriers et ne craignit pas de déclarer que certaines corporations ouvrières en cause devaient modifier leurs règlements pour ne pas s'exposer à porter « en bien des cas de fortes atteintes à la liberté personnelle, à la liberté de conscience et à la justice. » Cette franchise n'empêcha pas les ouvriers d'accepter la sentence arbitrale de l'archevêque, instituant un triple organisme pour la solution des conflits, composé d'un comité de conciliation, d'un comité de réclamation et enfin d'un tribunal d'arbitrage de caractère électif et subordonnés les uns aux autres. »

La décadence française

« Un nombre immense de Français ont aujourd'hui l'impression d'un grand péril. » Ainsi s'exprime un ancien ministre — qui le redonnera probablement, — de la troisième République, M. Pierre Baudin, dans un volume assez pessimiste intitulé « L'Argent de la France », volume dont la *Croix*, de Paris, commente en ces termes la publication:

« Avec un titre comme celui-là, on sait d'avance ce que l'auteur va vous dire; on sait d'avance qu'il va dresser un réquisitoire fougueux contre les « budgets démocratiques ». C'est, en effet, la besogne à laquelle s'est livré M. Pierre Baudin. Avec une grande science de son sujet, un luxe de détails tout à fait probant, il s'est attaché à mettre en lumière le fonctionnement de nos budgets, le mécanisme de notre trésor, et le péril immense qui résulte de ce fonctionnement et de ce mécanisme. Le désarroi financier actuel est pour lui, il ne s'en cache pas, une crise de « régime ». Mais il est persuadé qu'avec quelques réformes partielles et strictement financières, le désarroi peut disparaître et la crise peut s'évanouir.

M. Baudin remonte assez haut dans le XIXe siècle pour expliquer les errements contemporains. Année par année, il examine de 1870 à 1914, les ressources fiscales dont disposent les différents gouvernements qui se sont succédé depuis la guerre, les moyens par lesquels ils se les sont procurés, les fantaisies ruineuses qui depuis 1879, et surtout depuis 1904, ont acculé peu à peu le pays à la situation quasi inextricable où il se trouve. C'est bien, mais c'est peu.

Pour notre part, et par voie de comparaison, nous voudrions remonter plus haut encore dans l'histoire, et, sans nous répandre en détails, constater la chute énorme qu'a faite la France depuis un siècle et demi.

« Beaucoup de préjugés circulent dans le public sur cette question. Il faut bien le reconnaître. La masse du public est restée imbue de préjugés économiques qui datent à peu près du XVIe siècle. Par exemple, on ne fera jamais comprendre à quelqu'un qui n'a pas fait d'études spéciales que la balance des importations et des exportations est chose

délicate à apprécier. Le profane est profane en économie politique comme ailleurs. Ces mots si simples de « matières premières nécessaires à l'industrie », quand il les lit sur une table d'importations, ne signifient rien à ses yeux. Il se plaindra volontiers d'en voir augmenter le chapitre, parce que pour lui ce sont des « importations »! Et ainsi de suite. L'éducation du public est à peu près nulle en ces matières. On croit que la France est la plus riche des nations, surtout dans le peuple. Un brave ouvrier socialiste m'affirma un jour que nous marchions à la tête du progrès industriel. Et, pour me convaincre, il ajouta: « Lisez l'histoire! »

Hélas! l'histoire impartiale, l'histoire brutale, terrible et sourde, nous apprend tout le contraire! Mais qui le sait? Pourtant ce sont des vérités de la Palisse. Mais notre pays est absolument corrompu par les politiques et par l'école laïque. Cessons pourtant de récriminer et regardons y de plus près.

Au milieu du XVIIIe siècle, la France était, de l'aveu général, la plus peuplée, la plus riche, la plus puissante des nations du monde. Elle comptait 20 millions d'habitants, contre 8 en Angleterre, 12 en Russie d'Europe, 22 en Allemagne (y compris l'Autriche et la Prusse). L'Espagne et l'Italie n'atteignaient pas le quart de la population française. Aujourd'hui, en face de nos 39 millions d'habitants, qui décidément restent stationnaires, l'Allemagne (sans l'Autriche) compte 68 millions, la Russie d'Europe 150, l'Angleterre 46, l'Espagne 19, l'Italie 38, l'Autriche-Hongrie 50. Vers 1860, les chiffres étaient encore pour la France de 37 millions, pour l'Autriche-Hongrie de 35, pour l'Allemagne de 45, pour l'Italie de 22, pour l'Espagne de 15, pour la Russie d'Europe de 95. Quelle chute nous avons faite depuis un siècle et demi!

Notre dette en 1862 n'atteignait que 416 millions de livres sterling, elle est aujourd'hui de 1 milliard 500 millions! Celle de l'Autriche a diminué (de 243 millions à 215); celle de l'Allemagne n'existait pas encore. Elle n'est aujourd'hui que de 226 millions de livres; celle de l'Italie est restée exactement stationnaire; celle de la Russie a augmenté, mais n'atteint pas encore la moitié de la nôtre; celle de l'Angleterre n'a pas varié, elle est en diminution considérable depuis dix ans. Là encore quelle chute!

Quant à cette fortune générale dont les badauds sont si fiers, là encore, il faut déchanter. La fortune française pouvait atteindre 60 mil-

liards à la fin du XVIIIe siècle, 125 au début du second Empire, 195 au début de la troisième République. Elle atteint aujourd'hui à peu près 300 milliards. Quelle lenteur d'accroissement à côté de la fortune allemande qui frise aujourd'hui les 500 milliards et qui n'était en 1895 que de 250 milliards! L'Angleterre qui ne possédait, à la fin du XVIIIe siècle, que 45 milliards, dépasse 400 milliards aujourd'hui. Les Etats-Unis dament le pion de tout le monde avec leurs 600 milliards, ou peu s'en faut. Nous ne venons qu'au quatrième rang. Ce qui fait dire communément que nous sommes la nation la plus riche, c'est que, sur les 1,000 milliards de capitaux mobiliers dont l'Europe peut disposer, la France en a 120 — tout comme l'Angleterre d'ailleurs — tandis que l'Allemagne n'en a que 37. La Hollande si petite en a 14, ce qui la classe proportionnellement au premier rang.

Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, la France était la première nation commerçante et industrielle. L'Angleterre la réduisit vite au second rang. Aujourd'hui, nous sommes classés au quatrième, bientôt au cinquième. Même réflexion à propos de la marine de guerre.

Pour la diplomatie, quel contraste entre notre ancienne diplomatie, qui d'un minuscule duché était arrivée à faire un puissant Etat, et la diplomatie moderne qui depuis cent trente ans a laissé s'agréger autour de nous des nations rivales, et jalouses de ce qui nous reste. Quelle faute commit Napoléon III en laissant dépouiller le Pape; qu'elle faute ne commit-il pas en laissant écraser l'Autriche et le Danemark! A l'heure qu'il est nous abandonnons l'Orient.

Les seules perspectives un peu réconfortantes sont le progrès intellectuel qui se développe en faveur de la tradition, — la politique coloniale où nous fûmes d'ailleurs engagés par l'Allemagne, — et l'esprit permanent de hardiesse et d'invention, don personnel de la race et qui ne doit rien à notre organisation publique detestable, don qui nous permet encore de faire figure dans le monde. Dans ce chapitre, je comprends l'apostolat admirable de nos missionnaires qui met à la disposition de l'Eglise et (malgré ses gouvernants) de la France, des forces non encore vaincues. Il faut pourtant remarquer qu'un mouvement intellectuel ne constitue qu'une préface et qu'un espoir. Il conditionne, mais n'opère pas tout seul la régénération. »

Cà et là

Lettre à Thalamas

Un groupe de 67 étudiants des facultés de Nancy a adressé à Thalamas, l'insulteur de Jeanne d'Arc qui vient d'être battu aux dernières élections, la lettre suivante:

« Il y a quelque temps, la France tout entière rougissait de honte et de colère en lisant votre lettre immonde. Et malgré la fessée magistrale qu'on vous administra jadis à la Sorbonne; malgré l'accueil indigné avec lequel les étudiants lorrains vous avaient reçu lors de votre équipée peu chevaleresque en la patrie de Jeanne d'Arc; en dépit du flagrant mépris et du profond dégoût que tous vous ont manifesté; en dépit des manifestations enthousiastes des étudiants de Versailles qui conspuent en vous l'insulteur de Jeanne d'Arc et l'apologiste de la « Tueuse » (la femme Caillaux), vous avez eu l'impudence de solliciter à nouveau les suffrages d'électeurs français.

« Aujourd'hui, Monsieur, nous tenons à vous exprimer notre joie bien légitime de bons patriotes de vous voir rentrer dans les ténèbres dont vous n'auriez jamais dû sortir.

« Aux honnêtes Versaillais, nous adressons nos plus chaleureuses félicitations et l'expression de notre reconnaissance pour leur besogne bien française.

« Ils vous ont sorti. Bravo! »

A notre tour, nous dirons aux auteurs de cette correction méritée: Bravo!

Le lait cuit n'est plus du lait

Le docteur Ralph Vincent, nous apprend le *Daily Graphic*, vient de faire, ces jours derniers, dans un hôpital d'enfants, une conférence sur le lait et sur sa chimie. Il a déclaré que c'est l'un des rares aliments renfermant tous les éléments nécessaires à la nutrition. Par contre, il a déconseillé l'usage du lait cuit qui, d'après lui, est un article tout à fait différent. En un mot, ce n'est plus du lait.

L'IMPRIMERIE DE LA "CROIX"

A l'imprimerie de la "Croix", vous trouverez le bon travail à bon marché.

Librairie L.-J.-A. Derome, Limitee

Articles religieux, Images, Fleurs artificielles et

Plantes naturelles stérilisées, Vases, Jardinières,

Etc., Etc., Etc.

Nous désirons porter à votre connaissance que nous avons déménagé, le 1er mai 1894, au numéro

36, RUE NOTRE-DAME OUEST,

quelques portes à l'Est de notre ancien magasin et de l'autre côté de la rue.

Nous pourrions, dans ce nouveau local, plus spacieux, recevoir et servir notre clientèle beaucoup plus convenablement.

Nous vous remercions pour votre encouragement passé et nous espérons que vous nous le continuerez.

Librairie L.-J.-A. Derome,

36, RUE NOTRE-DAME OUEST,

MONTREAL

La 'Lune rousse'

Le Bureau des Longitudes ne date pas d'aujourd'hui, puisque l'histoire nous apprend qu'aux temps passés ses membres ren faient en corps des visites officielles.

Un jour, ces messieurs allèrent donc en députation porter à Louis XVIII le volume de la « Connaissance des temps », que l'honorable compagnie rédige chaque année pour permettre aux marins et aux astronomes de connaître ce qui doit se passer dans le ciel.

« Je suis charmé de vous voir, leur dit le roi, car vous allez m'expliquer ce que c'est que la Lune rousse et son mode d'action sur les récoltes ».

Le grand Laplace, à qui s'adressait particulièrement ces paroles, fut un moment atterré. Lui, qui avait tant disserté sur tous les astres en général, et plus particulièrement sur la Lune, dont il avait fourni une théorie des mouvements, ignorait le premier mot de la question posée par le roi.

Du regard, l'illustre astronome consulta ses voisins, non moins ébahis, mais ne voyant personne disposé à répondre: « Sire, dit-il, la Lune rousse n'occupe aucune place dans les théories astronomiques; nous ne sommes donc pas en mesure de satisfaire la curiosité de Votre Majesté. »

Le soir, pendant son jeu, le roi s'éleva fort de l'embarras dans lequel il avait mis les membres de « son » Bureau des Longitudes. Laplace ne tarda pas à l'apprendre et questionna à son tour le célèbre Arago. Mais cet astronome n'en savait pas plus long que les autres sur le sujet, et ce fut un jardinier qui sauva la situation.

La Lune rousse, par définition, est, paraît-il, celle qui, commençant en avril, donne une pleine lune à la fin du mois où plus ordinairement dans le courant de mai.

Mais la Lune n'arrive pas toujours aux mêmes dates, et il peut se faire que la lunaison, commencée en avril, finisse le dernier jour de ce mois. Dans ces conditions, la définition ne s'applique plus et il semble plus logique d'admettre que la Lune rousse est celle qui suit la fête de Pâques, déterminée, on le sait, par les principes astronomiques précis.

Quoi qu'il en soit, pour cette année 1914, la date de la lune rousse n'est pas discutable: elle a commencé le 25 avril et s'étendra jusqu'au 25 mai prochain.

Ceci admis il s'agit de savoir si, à cette époque, l'influence de la lune est aussi pernicieuse que veulent bien le croire un grand nombre d'agriculteurs; « roussit »-elle vraiment les jeunes bourgeons et doit-on lui attribuer la cause des froids printaniers? Telles sont les deux questions que la Lune rousse soulève à nouveau, et cela depuis quelques siècles, probablement.

Constatons tout d'abord que si la Lune rousse n'a pas de date fixe, elle oscille cependant entre deux périodes dont la dernière ne saurait dépasser la fin de mai. Elle coïncide donc avec les fameux « Saints de Glace » qui, suivant l'opinion populaire, doivent avoir lieu les 11, 12 et 13 mai, et qui, en réalité, nous amènent le plus souvent des coups de froid répartis en nombres irréguliers suivant les années.

Sommes-nous redevables de ces abaissements de température aux Saints de Glace ou à la Lune? Il faudrait résoudre le problème une fois pour toutes.

On connaît la cause des perturbations atmosphériques accom; agnant l'arrivée du printemps.

lorsque le Soleil, vers le 21 mars passe de l'hémisphère sud dans l'hémisphère nord, ses rayons illuminent peu à peu une portion de plus en plus étendue de la calotte polaire arctique; ils échauffent donc la banquise et la

disloquent en partie. Les icebergs s'en vont à la dérive vers le Sud, longent les bancs de Terre-Neuve et viennent couper le « Gulf-Stream », ce fameux courant d'eau chaude dont les effluves se répandent sur les contrées occidentales de l'Europe.

De là cet abaissement notable de température que nous constatons après le commencement du printemps.

Mais le phénomène est soumis à des variations climatologiques encore mal étudiées.

L'hiver est-il très rigoureux, la banquise fond moins vite sous l'action des rayons solaires; de là un retard.

S'il en est ainsi, nous devons nous attendre cette année à des coups de froid tardifs.

Dès lors, les gelées printanières s'expliquent facilement. Dans nos régions, en effet, le commencement du printemps est toujours marqué par une poussée assez grande de la végétation.

Le Soleil, s'élevant rapidement dans le ciel, nous procure des journées à température parfois estivale, mais les nuits restent froides et la raison en est facile à saisir.

Alors que la température nocturne de l'atmosphère ne descend pas toujours à plus de 4 ou 5 degrés « au-dessus » de zéro, celle du sol, refroidi à une grande profondeur, reste à un ou deux degrés « au-dessous » de zéro, et le phénomène est favorisé encore par le rayonnement.

Les plantes subissent le même abaissement de température et elles gèlent.

Ainsi quand la gelée se produit, elle est due à la perte de chaleur du sol, perte grandement favorisée par un ciel pur et sans nuages. Si la lune est au-dessus de l'horizon, elle brille dans tout son éclat et on attribue à sa présence la gelée que l'on ne manque pas de constater au même moment.

Voilà pourquoi les nuits illuminées par notre satellite ont la réputation, bien méritée, d'être plus froides que celles où le temps est couvert, mais la Lune n'est pour rien dans le phénomène.

Les recherches récentes ont montré aussi que la vapeur d'eau contenue dans l'atmosphère augmente ou diminue suivant la saison et il se trouve précisément qu'elle est réduite à son minimum aux mois d'avril et mai.

Or, nous savons depuis longtemps que la vapeur d'eau est l'élément de l'atmosphère qui emmagasine le mieux la chaleur; lorsqu'elle est absente, cette chaleur, reçue pendant la journée, se perd donc facilement la nuit suivante.

Maintenant que la Lune exerce, au moyen de radiations électriques ou simplement par sa lumière, une certaine influence sur la végétation, cela ne fait aucun doute pour moi et des faits nombreux sont là pour corroborer cette assertion; mais cette influence se fait sentir durant tous les mois lunaires et non à une époque déterminée de l'année.

Il est même probable qu'un sérieux examen des faits nous montrerait que son activité propre est d'autant mieux marquée qu'elle reste plus longtemps au-dessus de notre horizon pendant la nuit. C'est là un problème que je n'ai pas encore eu le temps d'aborder, bien qu'il soit des plus intéressants.

Ainsi, pour tout résumer, alors que je suis un partisan résolu de l'action de la Lune sur la végétation et sur l'organisme des animaux et même de l'homme, je ne vois aucune raison scientifique d'admettre que la blonde Phœbé puisse « roussir » les jeunes pousses et les bourgeons.

Astronomiquement parlant, la Lune rousse n'existe pas et il faut absoudre notre satellite des méfaits que lui attribue la croyance populaire.

L'abbé Th. MOREUX.

Directeur de l'Observatoire de Bourges.

L'IMPRIMERIE DE LA "CROIX"

A l'imprimerie de la "Croix", vous trouvez le bon travail à bon marché.

SOYEZ LES BIENVENUS !

A nos nouveaux lecteurs

La CROIX, le grand organe catholique de Montréal, le meilleur journal de famille qu'il y ait, vous souhaite la bienvenue. Elle sera heureuse de vous compter au nombre de ses lecteurs assidus.

Soyez certains que vous en tirerez le plus grand profit.

La CROIX, publie, chaque semaine, des articles sérieux et des renseignements divers sur tous les sujets propres à instruire; elle vous intéressera.

Elle traite de tout, de religion, de politique, d'agriculture, d'enseignement, etc., et elle donne les dernières nouvelles.

De plus, elle cravache proprement les petits franc-maçons, quand ils osent sortir de leurs trous à Montréal et ailleurs, et elle fustige les hommes publics qui nous volent et nous vendent impudemment.

Rien qui choque la morale et les bonnes mœurs, dans la CROIX.

Les scènes sanglantes qui familiarisent avec le crime, telles que les grands journaux jaunes de Montréal en donnent tous les jours, sont radicalement éliminées de nos pages.

Nous voulons éduquer, nous voulons élever l'âme et le cœur, et non pas les ravalier dans la fange d'une curiosité malsaine, comme le font la "Presse", la "Patrie" et tant d'autres feuilles.

Soyez donc les bienvenus dans la grande famille de la CROIX !

LA DIRECTION.

NOTE. — Pour avoir la Croix, il faut s'y abonner: elle n'est pas en vente dans les dépôts de journaux.

Adressez le prix de votre abonnement (\$2 pour un an, \$1 pour six mois) à

LA "CROIX",
25, Rue Saint-Gabriel,
MONTREAL.

Catholicisme et cléricalisme

Les anticléricaux réalisent de surhumains efforts de subtilité pour chercher à faire croire aux naïfs qu'il y a une différence entre le « catholicisme » qu'ils prétendent respecter et les « abus » du cléricalisme qu'ils combattent.

On connaît la déclaration faite dans une loge française par le F. Courdaveau, affirmant que cette distinction ne répond à aucune réalité, mais seulement au désir de ménager les susceptibilités de certains.

Voici que nous trouvons un aveu analogue dans un périodique allemand, la *Banhnitte*, la principale revue des FF. de Teutonie.

Dans son numéro du 30 mars 1912, cet organe signale la proposition ci-après, discutée et votée par une assemblée maçonnique tenue peu avant à Francfort:

« L'Eglise catholique est une seule et même chose avec l'ultramontanisme et le cléricalisme. L'ultramontanisme est la doctrine de l'Eglise, appliquée par elle à la vie; le cléricalisme en est l'observateur et le champion sacré par l'Eglise. »

Est-ce assez clair?

TEL. BELL MAIN 6974

A l'Imprimerie de la Croix

Vous aurez un Bon Travail à Bon Marché

£ Nous exécutons tous les travaux, depuis le gros volume jusqu'à la simple circulaire et depuis le catalogue de commerce jusqu'aux formules de compte ou de lettre.
£ Avant tout, nous cherchons à satisfaire nos clients et nous ne sommes contents que lorsqu'ils le sont eux-mêmes.

25, RUE SAINT-GABRIEL, MONTREAL

Histoire de l'Eglise Catholique

DANS L'OUEST CANADIEN

(1659-1905)

Par le R. P. A.-G. MORICE, O.M.I.
Trois forts volumes reliés, superbement illustrés de photographures, cartes, fac-similés.

(80 chapitres au lieu des 43 de la traduction anglaise)

Prix : \$5.60 et \$6.60 franco, selon la qualité de la reliure.

Adressez les commandes à la CROIX, Montréal.

ATELIER FONDÉ EN 1852

Diplôme à l'Exposition Provinciale 1894

Médaille d'Or à l'Exposition Provinciale 1901

Références des mieux autorisées.
Toujours de nouveaux dessins en cours d'exécution.

JOS. VILLENEUVE

Entrepreneur et Manufacturier d'Autels, Bancs, Chaires, Confessionaux, et tous objets servant aux besoins du culte. Sculpture d'ornementations, d'églises, en bois et en plâtre.

Saint-Romuald, P. Q.

Spécialités: Exécution d'architecture, de sculpture et de dorure.

BROMA

est le tonique

Reconstituant par Excellence du Sang et des Nerfs

Il signifie: Force, Vigueur, Santé pour les personnes affaiblies et souffrant de dépression nerveuse qui en font un usage persévérant.
Il guérit la dyspepsie et tous les troubles d'estomac.
Pris avant le repas, il excite l'appétit.
Pris après le repas, il facilite la digestion.

EN VENTE PARTOUT

Dr ED MORIN & CIE, Limitée, QUEBEC, Can.

La danse

Par Mgr L.-M. DUGAS, Prot. Apost.

L'auteur a condensé dans cet opuscule, au sujet de la danse, la vraie doctrine telle qu'exprimée par les pères, les docteurs, les synodes, les conciles, les évêques et les catéchistes de l'Eglise, et il a ajouté à ce compendium le témoignage des payens et des gens du monde.

Ce petit livre devrait être d'autant plus répandu que la danse est devenue l'une de nos plus grandes plaies sociales, même au sein de sociétés soi-disant catholiques comme les Chevaliers de Colomb.

En vente à la Croix, 25, Saint-Gabriel, Montréal, au prix de

10 c. l'exemplaire;
\$3.00 les 50 exemplaires;
5.00 le 100

Avis important

1. — L'abonnement à la CROIX est payable d'avance et nous invitons nos lecteurs à satisfaire fidèlement à cette obligation.
2. — Tout chèque à l'ordre de la CROIX ou de son directeur doit être fait payable au pair à Montréal. S'il ne l'est pas, le signataire doit ajouter, au moment qu'il veut payer, 15 cts pour les frais de perception dudit chèque.
3. — Tout lecteur qui désire cesser de recevoir la CROIX doit au préalable payer tout ce qu'il doit à notre administration et nous aviser LUI-MÊME de son désir. Autrement, s'il compte sur un maître de poste pour nous donner tel avis, il doit s'attendre à des désagréments, car, souvent, le maître de poste oublie ou néglige de le faire et de là naissent les différends dont nous voudrions éviter les conséquences à nos lecteurs.

E. D. MORIN.

L'IMPRIMERIE DE LA "CROIX"

A l'imprimerie de la Croix, vous trouvez le bon travail à bon marché.

AVIS. — Province de Québec, district de Montréal. — Cour Supérieure, No 3071. — Dame Marie-Antoinette Morand, épouse commune en biens de Napoléon Leduc, entrepreneur, tous deux de la ville de Saint-Pierre-aux-Liens, district de Montréal, a institué une action en séparation de biens contre son mari, le 14 avril 1914. — LAMOTHE, ST-JACQUES & LAMOTHE, avocats de la demanderesse. — 5 ins.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Double service de trains

Maintenant en vigueur à la côte du Pacifique. De la gare Windsor à 9.45 a.m. et 9.45 p.m. Wagons-lits modérés et confortables. Wagons à compartiments et wagons-buffet.

TORONTO

9.05 a.m. 10.10 p.m., 11 p.m.
Wagons-observatoire-palais et buffet sur train du jour
Wagons-lits et compartiments sur trains de nuit

OTTAWA

18.05 a.m. 18.40 a.m., 19.15 a.m., 20.45 a.m.
11.00 p.m., 11.45 p.m., 12.45 p.m., 10.30 p.m.

QUEBEC

19 a.m. 11.30 p.m., 11.30 p.m.
SHERBROOKE et LENNOXVILLE
Quitte à 8.25 a.m., 12.30 p.m., 7.25 p.m.
*Tous les jours, feux, dimanche, 1 dim., seul

BUREAUX DES BILLETS

141 et 143, rue Saint-Jacques, Montréal
Téléphone Bell, Main 8125
Ou aux gares Viger et Windsor.

L'Évangile

Le cinquième Dimanche après Pâques

17 mai 1914.

S. Jean XVI.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: En vérité, en vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite. Je vous ai dit ces choses en paraboles. Le temps vient où je ne vous parlerai plus en parabole, mais où je vous parlerai clairement de mon Père. En ce temps-là, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis pas que je prierai mon Père pour vous: car mon Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde; maintenant je quitte le monde et je retourne à mon Père. Ses disciples lui dirent: C'est maintenant que vous parlez clairement, et que vous ne vous servez plus de parabole. Nous voyons bien à présent que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas nécessaire qu'on vous interroge: c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

LE CALENDRIER DE LA SEMAINE

DIMANCHE, 17 mai — 5 Pâq. du Dimanche.

Lundi, 18 — Rog. S. Venant.

Mardi, 19 — Rog. S. Pierre-Célestin.

Mercredi, 20 — Rog. Vig. S. Bernardin.

Jeudi, 21 — ASCENSION.

Vendredi, 22 — S. Isidore le laboureur.

Samedi, 23 — De l'Octave.

L'ÉCHO

d'une conférence de M. Bourassa

Le Devoir a publié l'entrefilet suivant:

« Jack Canuck, une petite feuille ontarienne, dit à propos de l'enquête de Québec: « Québec est une fois de plus la scène d'un scandale. Cette fois, c'est le ministère de la Marine qu'on pensait cependant avoir été fouillé jusqu'au fond en 1908. On prétend que, pendant huit ans, les listes de paye ont été surchargées. « Comme vrai et pur voleur public, il n'y a rien au monde qui puisse se comparer au Canadien-français (for a real dyed-in-the-wool grater, there is nothing in this world who match a the French-Canadian) »

« L'injure est tellement sottise qu'elle ne mériterait que le dédain. Mais il vaut peut-être la peine de montrer, au bonhomme qui se scandalise si profondément de la paille de Québec, la poutre qui lui crève les yeux.

« Qu'il relise simplement le rapport de M. Ferguson sur le scandale du Canal de Trent et il trouvera en abondance des faits auprès desquels ceux qu'on reproche aux employés de Québec sont de la petite bière. »

Très bons, ces commentaires du Devoir.

Le bonhomme du Jack Canuck n'est qu'un misérable insulteur.

Mais, M. Bourassa, au cours de sa récente conférence à Hochelaga, n'a-t-il pas dit à peu près la même chose, lorsque, impunément, aux applaudissements même de ceux qui l'écoutaient, il déclara que les Canadiens français étaient en train de devenir un peuple de canailles?

S'il injure du rédacteur du Jack Canuck est si sottise qu'elle ne mérite que le dédain, le Devoir voudrait-il nous dire ce que mériterait celle de M. Bourassa?

LA FRANC-MAÇONNERIE

et les socialistes italiens

Les socialistes italiens viennent de tenir leur congrès périodique à Ancône.

Dans une des séances, ils ont voté un ordre du jour qui expulse les franc-maçons du parti socialiste et déclare la franc-maçonnerie incompatible avec le socialisme.

Cette décision a été prise par 27,378 voix contre 1,819.

2,485 congressistes se sont, en outre, prononcés en faveur de la tolérance.

Cet ordre du jour est naturellement très commenté. Cependant, il ne faut pas s'en exagérer l'importance.

Le parti socialiste italien est et reste profondément anticlérical, et s'il se met en conflit aujourd'hui avec la franc-maçonnerie, ce n'est point à cause de ses tendances antireligieuses, mais uniquement pour protester contre le caractère essentiellement bourgeois et hostile au prolétariat que revêt cette association.

En effet, M. Massolini, directeur de l'Avanti, a déclaré:

« Il n'y a pas d'affinité entre la franc-maçonnerie et le socialisme; son anticléricalisme n'a rien à faire avec le nôtre. Car nous combattons le prêtre en tant qu'il appuie le capitalisme. Aux élections, par exemple, le franc-maçon obéira-t-il à sa loge, à sa section? Voyez ce qui s'est passé en France dans ces dernières années.

« L'opinion bourgeoise a les yeux sur nous. Elle se demande si nous saurons nous guérir de l'infection maçonnique! Hé bien! oui, nous en guérirons, parce qu'il faut des militants libres de toute attache suspecte et sur lesquels on puisse compter. Assez des ténèbres des loges, il nous faut de la lumière. »

Et M. Mazzoni a ajouté que l'esprit maçonnique « était en contraste avec l'esprit de classe qui anime le socialisme ».

Cette déclaration de guerre du socialisme italien à la franc-maçonnerie n'a pas moins une certaine signification politique, surtout si on la rapproche des efforts qui ont été faits, il y a quelque temps, pour empêcher les membres de la magistrature et de l'armée de s'affilier à la secte.

En outre, elle peut avoir des répercussions internationales. L'ordre du jour voté à Ancône fait de l'incompatibilité entre l'esprit socialiste et l'esprit maçonnique un principe fondamental du socialisme.

Il est donc possible que l'Internationale ouvrière soit amenée à se prononcer, à moins que, d'ici-là, le Pouvoir occulte qui dirige toutes les Franc-Maçonneries du monde ne soit parvenu à enrayer les choses.

Une requête à Sir Lomer Gouin demande l'institution d'un tribunal d'arbitrage destiné à régler les différends qui surgissent entre les membres d'une même famille.

La ballottage a eu lieu le 10 du courant en France. Il n'a pas apporté de changement notable dans la composition des partis politiques.

À l'imprimerie de la "Croix", vous trouverez le bon travail à bon marché.

LES JUIFS

veulent envahir l'Espagne

Le correspondant du Soleil, de Paris, à Madrid, envoie à son journal une longue correspondance sur les efforts que font les Juifs pour s'établir en Espagne.

Il y a un an (le 3 avril), la Gaceta publiait un décret pour créer, sous la dépendance du ministère de l'instruction publique d'Espagne, une Junta de enseñanza en Marruecos, sous le prétexte d'organiser l'enseignement juif dans le Maroc. Mais on ne s'en est pas tenu là; avec la subvention du ministère, on vient d'inaugurer à Madrid, dans l'Académie de jurisprudence, une série de conférences sur l'histoire et la littérature des Juifs d'Espagne. Le conférencier était le docteur Yahuda, un Juif bien authentique comme son nom, que Berlin a envoyé dans ce but de créer un mouvement sémitique. Vous pouvez croire que cette conférence de l'Académie de jurisprudence a été une apologie de la race juive.

Ces conférences, qui doivent se continuer, ont pour but de rendre permanente l'étude de l'histoire et de la littérature de ceux qu'on appelle les Juifs espagnols, ou, ce qui est la même chose, de créer la permanence et l'autorité de la propagande sémitique dans la chaire officielle. C'est ce que voit à bon droit le Siglo futuro, qui a signalé le danger en plusieurs articles.

L'histoire des Juifs d'Espagne a été étudiée avec soin par M. Amador de los Rios, qui a publié trois volumes auxquels, si on peut reprocher de la partialité, c'est plutôt en faveur des fils d'Israël. Le besoin d'une étude de ce genre n'était donc pas urgente. On sait que dans tous les temps, en Espagne comme ailleurs, ils ont eu une aptitude spéciale pour le négoce que les Espagnols, occupés à défendre leur patrie, les laissaient facilement exercer. On sait aussi comment les Juifs font le négoce en exerçant l'usure, et comment ils se rendent odieux à ceux qu'ils obligent. Nous aurions à souffrir si les Juifs revenaient en Espagne.

Sans doute, quand les rois catholiques en vinrent à voir qu'il était nécessaire de chasser les Moriscos et les Judios, le vide que creusa ces expulsions se fit sentir: les uns cultivaient des terres qui restèrent en friche; les autres emportèrent, comme à la sortie d'Égypte, les vases d'or et d'argent, les bijoux et les sommes énormes qui étaient entre leurs mains. Mais, en revanche, l'Espagne se retrouva chez elle, et n'eut plus deux nations vivant à l'intérieur.

Vous vous demandez peut-être pourquoi les Juifs tiennent tant à rentrer dans cette Espagne d'où ils ont été expulsés, cette Espagne de l'inquisition, des auto-da-fé, etc. etc. C'est qu'ils savent bien à quoi s'en tenir sur ces épouvantails, et sur ce qu'ils ont perdu en la quittant. J'ose dire que l'Espagne a été le paradis des Juifs. Il y a eu, parfois, comme partout, quelques explosions de fureur après une de leurs trahisons habituelles. Mais aussi il y a eu des règnes entiers où ils ont été les maîtres, non seulement les argentiers des rois, mais leurs conseillers. Ils le furent sous Alphonse le Sage, sous Pierre le Cruel, sous Ferdinand IV et sous d'autres encore d'une manière moins déclarée. Aussi ont-ils conser-

vé bon souvenir de notre patrie qui les a accueillis, dès les temps de Josué, dit-on, et certainement au temps de la captivité de Babylone et à la ruine de Jérusalem. On en conclut que ce ne sont pas des Juifs comme les autres Juifs. On nous les présente comme Séphardites. Ce que notre histoire nous apprend, c'est qu'ils ont toujours ou exploité les chrétiens, et jusqu'au sang, disent nos chroniques et l'Histoire; ou conspiré contre nous avec les Maures; ou, en tout temps, eu horreur du christianisme, dénaturant nos dogmes, se moquant de nos pratiques religieuses. La masse du peuple espagnol a oublié l'oppression, les trahisons, mais non la haine de sa religion qu'ont les Juifs, et même, moins croyante, elle les a en horreur.

Je sais bien que les Juifs se civilisent, que, tous les ans, par exemple, dans l'Oranie, ils viennent pour la Pâque, de France, d'Angleterre, retrouver leurs coreligionnaires sous l'aspect de gentlemen à la morgue britannique, de messieurs vêtus avec la dernière élégance. Mais tous n'en restent pas moins Juifs de race, avec une mentalité juive que rien ne peut effacer. Les Maures d'Afrique, eux aussi, ne s'y trompent pas.

Actuellement, au Maroc, un des plus vifs griefs contre l'Espagne, pour les Berbères, c'est de paraître vouloir imposer la domination juive.

Non, vraiment, l'influence sémitique ne s'est jamais exercée d'une manière heureuse pour la civilisation en Espagne, et tant que les Juifs ne seront pas convertis, leur influence sera toujours désastreuse, parce que, nation dans la nation, ils travailleront pour eux seuls et contre nous.

Je mets cette restriction de la conversion qui seule leur permet de se fondre dans toute nation chrétienne, et qui leur a fait produire en Espagne quelques savants évêques vraiment grands et utiles; ce fait s'est produit, mais isolément, bien entendu. Il est bien clair qu'il y a eu dans tous les pays des Juifs qui ont pu se nationaliser ainsi, parce que repoussés dès lors par leurs coreligionnaires, au lieu de faire cause commune avec eux. S'ils venaient ainsi, nous les accueillerions à bras ouverts.

Mais ce qu'on nous propose est tout autre: c'est de nationaliser en masse tous les Juifs; c'est de révoquer les lois d'expulsion de 1492, et d'offrir aux Juifs une condition meilleure qu'ils n'avaient alors: c'est de suivre l'exemple de la France et de l'Angleterre. Avec l'introduction des Juifs en Espagne, nous y introduirions le divorce avec toutes ses fatales conséquences; nous y introduirions la trahison, car Bismarck l'a dit: « Pourquoi le Juif est-il né sinon pour trahir? » Nous perdrons irrémédiablement nos classes agricoles, déjà si malheureuses, car c'est sur elles que le Juif s'abattra pour les pressurer, et alors ce serait leur émigration générale pour l'Amérique, et le désert se ferait sous l'invasion des sauteuses juives. Un autre Gambetta se trouverait parmi les Juifs pour susciter la persécution religieuse. Je ne parle pas de la situation financière dont ils ne feraient qu'une bouchée.

Billet à mon filleul

Il ne faut jamais, mon cher François, railler les gens qui attachent beaucoup d'importance à la profession ou bien au métier qu'ils exercent. C'est une preuve et une garantie qu'ils y mettent toute leur conscience et un peu de leur cœur, et n'est-ce pas la condition essentielle pour remplir sa tâche le mieux possible?

Qu'importe que cette tâche soit humble, obscure? Il n'en est pas d'indu-

tile pour la vie de ce grand corps qu'on nomme la société, et qui comprend tant de rouages.

Michelet n'a pas craint d'écrire qu'il faisait autant de cas d'un tailleur habile que d'un sculpteur; M. Jules Lemaitre nous affirma qu'il place un bon sabotier plus haut qu'un méchant écrivain.

J'ai connu un brave homme qui bêchait la terre, dans les jardins. Il ne savait ni tailler les arbres, ni les greffer, semer ni bouturer les plantes. Des gens se moquaient de lui parce qu'il se complaisait à montrer avec solennité la belle surface de la terre qu'il venait de remuer, d'égaliser avec le plus grand soin. Et il disait avec conviction: « Sans moi, qu'est-ce qu'il ferait, le jardinier? »

Je t'accorde que ce sentiment ne va pas sans un peu de vanité; mais cet amour-propre est nécessaire pour aiguillonner la volonté et stimuler l'effort.

Il faut faire ce que l'on fait, consacraient les anciens: « Age quod agis ». Trop de gens, aujourd'hui, veulent avoir leur « violon d'Ingres ». Nous sommes encombrés de petits « je sais tout » qui ne sauraient même pas bêcher convenablement la terre, comme le bonhomme que j'ai connu. « Il sait tout... mais il ne sait que ça! » disait Jules Janin d'un de ces Pies de la Mirandole au petit pied qui ont appris vaguement quelque chose, mais se plaisent à faire tout ce qui ne concerne pas leur état.

FRANCELINE.

Déclarations importantes du duc d'Orléans

On sait qu'il y a en France un fort courant de l'opinion publique en faveur de la royauté, dont le duc d'Orléans est le titulaire.

Un rédacteur de l'Echo de Paris a interviewé le duc d'Orléans à Bruxelles. Des longues déclarations du prince, détachons ces deux passages.

Au sujet de l'armée, le duc d'Orléans dit:

« Combien j'aime l'armée, je crois l'avoir prouvé dès ma majorité, et je compte parmi les journaux de ma vie d'avoir reçu un jour le surnom de « Prince Gamelle! »

« Donner à l'armée de terre et de mer la place à laquelle a droit dans la nation l'école du sacrifice et de l'honneur a toujours été mon rêve! »

« Il y a trois titres que j'ambitionnerais de porter un jour: le roi soldat, le roi marin, le roi du travail! »

Le journaliste dit au prince:

« Monseigneur! comme ces paroles s'accordent avec l'évolution de la jeunesse française! »

« Ah! comme je les aime, ces jeunes gens! Quelle joie pour moi de constater qu'un vent de résurrection souffle sur notre pays! Avec quelle haute satisfaction j'ai lu le beau discours où Paul Bourget analyse leur action! La crise de la France n'est qu'un malaise artificiel né d'une politique défectueuse, qu'une politique saine suffira à éliminer.

« Voyez comme des profondeurs du pays jaillit sans cesse un flot d'une incomparable vitalité, morale et physique, comme la jeunesse a repris le goût des idées, comme en religion, en politique, en littérature, elle retrouve la tradition. Je ne suis pas médiocrement fier que les maîtres de cette renaissance soient précisément les esprits qui se sont, dès le premier jour, voués au service de la cause monarchique: Charles Maurras et ses amis! »

« Ce que j'aime, voyez-vous, dans cette jeunesse, c'est qu'elle ne craint pas d'affirmer ses convictions et sa foi. Je ne parle pas seulement des intellectuels, je parle de l'innombrable foule de jeunes bourgeois, de jeunes ouvriers, de jeunes paysans que nous

avons vus accepter avec un entrain joyeux le service de trois ans! L'endurance, la discipline, le gai courage des deux classes de soldats ont fait, cette année, l'admiration de tous nos officiers. Je le sais! Il ne faut pas qu'un si bel élan soit dépensé en pure perte par un régime qui aura usé tant d'hommes, et souvent de si vaillants, sans aucun profit pour la France. »

M. Langlois, représentant de la Province en Belgique

La nouvelle de la nomination de M. Godefroy Langlois comme représentant de la province en Belgique a été officiellement confirmée jeudi.

Cette nomination, débarrasse la province, il est vrai, d'un homme public dangereux, et c'est ce qui la fait accepter avec satisfaction dans presque tous les milieux; mais, nous croyons qu'elle ne nous sera pas d'un grand profit en Belgique, pays catholique. M. Langlois est déjà connu et où, à cause de ses idées subversives, il sera heureusement mis à l'écart.

LA POPULATION

du Canada et de l'Australie

Le bureau du commerce du Canada vient de recevoir un rapport démontrant l'augmentation de la population de l'Australie et du Canada de dix ans en dix ans, de 1851 jusqu'à ce jour. Dans les 60 dernières années, l'augmentation de la population en Australie a été de 4,131,012, pendant que dans la même période l'augmentation au Canada était de 4,822,234. Voici un tableau démontrant l'augmentation dans les deux pays:

Année	Australie	Canada
1851	437,665	2,384,409
1861	1,168,149	3,171,518
1871	1,700,888	3,989,257
1881	2,306,736	4,324,810
1891	3,240,985	4,833,239
1901	3,824,913	5,371,315
1911	4,568,707	7,206,643
1914	4,733,359	7,467,000
1913	4,872,158	7,758,000

Aux prières

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs M. Adolphe Coupal, décédé à Brébeuf, à l'âge de 62 ans et 3 mois. Les funérailles de M. Coupal ont eu lieu à Saint-Jovite où il a été inhumé dans le terrain familial où dorment déjà six de ses enfants.

M. Eusèbe Belleau, C. R., a été réélu bâtonnier du Barreau de Québec.

Mtres Oscar Dorais, Albert Dorais et L.-E. Beaulieu ont été faits conseillers du roi.

L'hon. Honoré Mercier, nouveau ministre de la Colonisation, a été élu par acclamation député de Châteauguay.

Psychothérapie chrétienne

Guérison des passions et de tout état psychique anormal, par l'éducation de la volonté et le contrôle de la pensée.

Adressez 25 cents pour recevoir l'exposé de la méthode, à Dompaul, 3217, 8me Avenue, Ouest, Spokane, Washington.—4f.